

L'importance de l'acte de (se) questionner pour la construction d'un cerveau en devenir

Hélène-Trocmé-Fabre

Ce thème est tout un programme... Je propose de l'aborder sous forme de trames de travail, qui pourront être utiles pour des sessions de travail en groupe ou en ateliers. Auparavant, je voudrais souligner que, lorsque nous parlons de la *construction d'un cerveau en devenir*, cela ne concerne pas seulement le cerveau de l'enfant, mais aussi celui de l'adulte et de la personne âgée - et cela concerne même tout organisme vivant doté d'un système nerveux central.

En effet, la toute première caractéristique du vivant, c'est précisément d'être en devenir. Tout être vivant, qu'il soit une bactérie, une plante, un insecte, un mammifère, ne peut pas vivre isolé. *Tout être vivant est - par nature - écoute, échange, relation, mouvement, changement.*

L'échange est au cœur de nos cellules. Et pas n'importe quel échange ! Il consiste à aller chercher dans l'environnement les ressources nécessaires à la vie et à rejeter ce qui reste après que ces ressources aient contribué au métabolisme cellulaire. Il s'agit donc d'un échange basé sur *le repérage, l'exploration, la sélection, le choix, le tri*. C'est ce même dialogue questionnant qui constitue ce que Francisco Varela appelle *la boucle perception-action*. L'un ne peut avoir lieu *qu'en relation à l'autre*. Pour agir, il faut percevoir. Pour percevoir, il faut agir.¹ Pour questionner, il faut percevoir. Pour percevoir, il faut questionner.

Un autre cas de *questionnement réciproque* est celui qui se construit au cœur de tout organe et de tout organisme, celui qu'Arthur Koestler désigne par "holarchie" : une pyramide de holons, c'est-à-dire d'unités dont chacune, de sa place, *participe à la vie* de l'ensemble, dans un questionnement *mutuel et réciproque* incessant, car l'équilibre de tous en dépend. L'équilibre, comme l'intelligence, est l'affaire de tous. A rechercher, à construire sans cesse.

Nous savons maintenant que la construction du cerveau commence bien avant la naissance et qu'elle dure toute la vie. L'histoire - la biographie - du cerveau est une longue histoire de reliance, donc de questionnement, et les choses se passent à trois niveaux :

1

Varela, F., *Autonomie et Connaissance, essai sur le vivant*, Seuil, 1989 ; cf aussi

- au niveau de nos organes des sens, de nos perceptions et de nos actions sur le monde : *nous questionnons l'environnement*.

- au niveau de notre cerveau limbique et de nos lobes frontaux : notre affectivité, nos émotions, nos mémoires, notre exigence de partage et d'échange... *questionnent nos relations aux Autres*.

- au niveau de notre quête de sens, de notre recherche d'identité et d'intégrité, nous nous questionnons nous-même. Il s'agit donc d'un *auto-questionnement*.

Et la question se pose : Comment participer, en éducation, à cet acte structurant, à ce *véritable moteur qu'est le questionnement* ? Comment faire en sorte qu'il contribue à modeler, à forger le cerveau que les recherches désignent aujourd'hui comme le chef d'orchestre de notre vie physique, affective, cognitive, relationnelle... ?

Essayons tout d'abord de définir le questionnement tel que notre culture occidentale le conçoit. Pour le dictionnaire, "questionner" est synonyme d'interroger, poser des questions de façon suivie. Seul le substantif "questionnaire" existe dans le *Petit Robert*. Le mot *questionnement* n'y figure pas, mais il est largement utilisé aujourd'hui par les philosophes et les psychologues. Il commence à faire partie du lexique des pédagogies, celles qui désirent élargir une relation « maître – élève » dans laquelle le plus souvent l'interrogation est réservée au maître (pour ne pas dire « confisquée » par le maître) car l'interrogation du maître a pour rôle de remplir une unique fonction : vérifier.

La notion de *questionnement* est beaucoup plus large que celle d'*interrogation*.

Il existe plusieurs niveaux de questionnement. En fait, le véritable questionnement est celui du petit enfant de 3 ans, car il *investit dans l'inattendu, le non-encore exploré*. Son questionnement fait appel aux ressources de l'environnement et à celles de l'Autre, l'adulte ou l'aîné. Ce questionnement du tout jeune enfant se renouvelle sans cesse. Il ne "mastique jamais à vide", parce que l'enfant a absolument besoin de se repérer et de comprendre ce qu'il découvre. C'est vital pour lui. Le drame, dans nos cultures occidentales, est que, dès l'enfance, nous perdons cette attitude questionnante au contact du monde adulte. Nos systèmes éducatifs évaluent essentiellement l'enfant par rapport aux *réponses* données aux questions qui lui sont posées par le maître. Lui demande-t-on, surtout dans une situation qui lui pose problème, quelle est la question qu'il SE pose à lui-même ?

Dans notre culture, le non-questionnement est souvent jugé inquiétant car il est perçu comme un refus, un rejet, une absence de curiosité, une acceptation passive, une image de soi négative. A l'opposé, une absence de questionnement peut aussi être ressentie comme une preuve de certitudes en béton... Et pourtant, le non-questionnement peut aussi être un moment d'attente, de réflexion, *un positionnement dans le "non-encore"*.

J'ai emprunté à Kipling ses " six serviteurs fidèles " pour guider le repérage des questions recueillies auprès d'enfants. On peut distinguer, en effet, six niveaux de questionnement :

- le niveau 1 est celui de la *contextualisation*, du repérage des différents pôles composant la situation dans laquelle on se trouve, ou que l'on cherche à explorer : *qui, quoi, où, quand ?*

- le niveau 2 est celui des questions plus complexes : *pourquoi, pour quoi faire, et comment ?* Il concerne la motivation, les objectifs, la démarche et les outils utilisés.

Ces deux premiers niveaux sont les plus fréquemment utilisés par les enfants qui, jusqu'à l'âge de 6 ou 7 ans, cherchent à repérer leur contexte de survie, reconnaître leur environnement spatio-temporel, nommer les objets, interroger les adultes qui " savent ". Lorsqu'on aborde une autre culture et une autre langue à l'âge adulte, on se pose en priorité ces mêmes questions car il s'agit de survivre dans un environnement à découvrir..

- le niveau 3 est celui de la *mise en relation* des différents "pôles". Lorsqu'on analyse le type de questions posées soit dans un échange, soit dans des problématiques de projet, on s'aperçoit que certains pôles ou certaines relations manquent (par exemple le "pourquoi ") ou au contraire dominant (par exemple le "quoi", le contenu quantitatif). Souvent l'objectif (le "pour quoi faire") prend toute la place, au détriment de la cohérence de la démarche. La question la plus fréquente chez les adultes est le « comment » de la recette qui permettra d'arriver à l'objectif (dites-moi comment faire pour).

- le niveau 4 est celui d'un questionnement, plus rare encore, portant sur la *dynamique des relations* établies ou à établir entre les différents pôles. Toute situation est porteuse des inter-relations qui s'établissent soit par l'initiative d'une personne soit par l'acceptation (ou la soumission) de l'autre personne. Comprendre dans quel sens va le flux de la relation est un élément précieux pour résoudre une situation-problème : a-t-elle été imposée ? choisie ? est-elle unidirectionnelle ? bidirectionnelle, pluridirectionnelle ?...

Ces 4 premiers niveaux de questionnement sont à accompagner, à guider, parfois à faire émerger par l'enseignant, l'éduquant, l'accompagnant...Ce sont des éléments de méthodologie infiniment précieux, parce qu'ils mènent vers deux autres niveaux :

- le niveau 5 est celui de l'*auto-questionnement*, structurant par excellence, parce qu'il questionne nos valeurs, nos représentations et nos décisions. Il va nous permettre d'étendre notre exploration et d'augmenter la portée de nos décisions, de formuler nos problèmes en termes dynamiques, tout en abordant le niveau suivant, qui est celui de l'hypothèse.

- le niveau 6, "*et si... ?* ", nous permet de nous placer sur le chemin de la "mise en perspective", de la créativité. C'est *l'ouverture vers un nouveau paysage*, vers de nouveaux horizons, vers des points de vue différents, plus proches ou plus lointains, plus élevés, ou moins élevés, en amont, en aval, ...

A ce stade, il est possible, semble-t-il, de retrouver le questionnement authentique, *celui qui ne mastique pas à vide*, celui qui investit dans l'inattendu, dans le possible, celui qui inscrit la réponse dans le futur, celui qui crée un espacement, *un lieu de résonance*, celui qui permet au maître de dire à son élève : " étonne-moi ".

Tout ceci demande du temps, pensons-nous ? Questionnons-nous plutôt sur la place que nous laissons aux *différentes durées de la logique du vivant* ² :

- la durée de la mise en contexte,
- la durée réservée à la découverte de la complexité,
- la durée nécessaire à l'organisation et l'abstraction,
- la durée nécessaire au choix et à la décision,
- la durée d'innovation, d'invention, de création
- la durée de l'échange.

Il reste encore trois durées pour nous mener au seuil de l'autonomie (le haut de l'Arbre du Savoir-apprendre) : la durée de **compréhension** (la véritable *entrée en résonance*), la durée d'**intégration** (attention ! il ne s'agit pas d'assimilation mais d'une *mise en structure*, de *l'accueil du nouveau dans le "déjà là"*), et la durée de **communication** ³, celle qu'exige la construction d'un *espace commun*, d'un véritable **nous** qui, comme nous l'a appris Albert Jacquard, est beaucoup plus que l'addition d'un "je" et d'un "tu".

Deux aînés résument les idées-forces de ce qui précède :

*" Ne vivez pour l'instant de vos questions.
Peut-être, en les vivant, finirez-vous un jour
par entrer insensiblement dans les réponses "*
R.M. Rilke ⁴


" Si je ne suis pas moi, qui le sera ? "
H.D. Thoreau ⁵

Hélène Trocmé-Fabre
(2010-2016)

²

³ H. Trocmé-Fabre, *L'Arbre du savoir-apprendre, vers un référentiel cognitif*, (Etre et Connaître, 2003)

⁴

étymologie : lat. *cum*  *munio*, construire ensemble

⁵

Lettres à un jeune poète, 1903

⁵

Walden, trad. Gallimard, 1922